

Le détachement de l'argent de l'économie

Kurt Wilhelmi

Remarque préliminaire : *Il s'agit d'une transcription de conférence que l'auteur a donnée le 12 janvier 2019 à la GLS-Bank à Bochum. La rencontre eut lieu à l'invitation de Falk Zienth, collaborateur à la GLS-Bank.. Quelques 20 personnes prirent part au thème : « création d'argent ».*

De plus en plus souvent dans les débats de société, on parle de la séparation du travail et du revenu. Le scientifique en science social, Rudolf Steiner, a thématiqué cette séparation dès 1905/1906, dans un essai¹ et il a insisté sur sa nécessité.

Dans cet essai Rudolf Steiner décrit tout d'abord un résultat de recherche qu'il appelle « loi sociale principale ». Celle-ci a la teneur suivante : « *Le bien-être d'une collectivité d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grand que l'individu revendique d'autant moins les rapports de ses productions pour soi, c'est-à-dire d'autant plus qu'il renonce aux rapports de sa propre collaboration et d'autant plus que ses propres besoins ne sont pas satisfaits par ses propres productions mais à partir de celles des autres.* »

Se rattachant immédiatement à cette formulation, Rudolf Steiner expose qu'il ne s'agit pas, avec cette loi, d'un simple commandement moral mais beaucoup plus du fait qu'une collectivité d'êtres humains parvienne à créer des institutions sociétales correspondantes à cette loi. Ce sur quoi, il importe donc de noter que: « *Cette loi fondamentale vaut pour la vie sociale avec une telle exclusivité et nécessité, à l'instar de n'importe qu'elle autre loi naturelle valant seulement en rapport à un quelconque domaine certain des opérations de nature... en réalité cette loi ne fait que vivre comme elle doit vivre lorsque elle réussit à créer des institutions pour une collectivité d'êtres humains telles que jamais personne ne puisse revendiquer pour soi les fruits de son propre travail, mais que ceux-ci profitent nonobstant, le plus possible et sans reste, à la collectivité. Lui même doit pour cela recevoir sa subsistance en retour par le travail de ses semblables. **Ce dont il importe ici, c'est que travailler pour ses semblables et obtenir un certain revenu, soient deux choses bien séparées l'une de l'autre.*** »

Dans la vie sociétale actuelle, travail et revenu ne sont pas séparés, mais plutôt associés l'un à l'autre par une sorte de relation d'échange. Une relation d'échange se laisse décrire au plus simplement de la manière suivante : « Je te donne une chose. Pour cela je reçois une autre chose ». Ce principe «était particulièrement valable à l'époque de l'économie d'échanges du Moyen-Âge. Il s'accomplit dans l'économie de la manière suivante : les êtres humains produisent par leur travail des denrées. Ils les vendent et en retire de l'argent. Cet argent est le revenu, avec lequel les êtres humains peuvent acheter des denrées dont eux-mêmes ont besoin. L'argent intervient donc ici comme un moyen pratique de réaliser cet échange.

Ce principe signifie que pour obtenir un revenu, on doit travailler. Or tout être humain a cependant besoin d'un revenu ! Il en a besoin pour pouvoir satisfaire ses besoins propres. Il en a besoin pour assurer sa propre subsistance, et en définitive aussi pour entretenir sa propre existence, pour survivre en effet. De cette manière les êtres humains travaillent donc pour eux-mêmes, ils pourvoient ainsi à leur propre subsistance.

Entre temps, l'économie de troc ou d'échange a été remplacée depuis longtemps par la division/répartition moderne du travail qui, elle, a pris naissance au début du 19^{ème} siècle. Ce fut alors une atmosphère de révolution énorme qui s'empara du monde occidental. Les êtres humains ne voulurent plus seulement pourvoir à leur propre subsistance. Ils affluèrent en masse sur les lieux de production et voulurent, avec d'autres, œuvrer à ce défi captivant, par exemple la production des machines à vapeur du chemin de fer. Chacun apporta ses facultés et en commun, tous furent capables de produire et de faire de nouvelles découvertes.

Ce fut alors une impulsion pleine de fraîcheur, inépuisable, qui vivait à l'époque chez les êtres humains qui prit alors naissance dans le « prolétariat ». Des témoins nous en ont rapporté l'atmosphère.

¹ L'essai en question s'intitule *Science spirituelle et question sociale*, dans **GA 34** (1987).

Mais du fait que l'on travaillait selon le principe de la division/répartition du travail et que les denrées prenaient naissance par le travail commun, l'individu ne disposait plus d'aucun résultat propre de son travail qu'il pût vendre. Ce problème fut résolu du fait qu'on lui dit [c'est-à-dire que c'est son futur « patron » (un loup pour l'homme ouvrier que lui était toujours) qui lui a dit cela, *ndt*]: « À présent tu n'as plus de produit personnel que tu puisses échanger, à présent du dois donc vendre ta force de travail. [et c'est là le problème ! *ndt*]. De ce fait travail et revenu demeurèrent largement reliés, quoique cela ne cadrerait plus du tout à l'événement économique en soi. Et cela fut ressenti comme indigne par les êtres humains. Des révolutions entières [et des massacres immondes, *ndt*] en furent le résultat.

En vérité, ainsi du moins pourrait-on le penser, il est pourtant très facile de séparer le travail du revenu. Le revenu ne doit plus être le *résultat* du travail. On doit simplement payer le revenu *avant* tout travail. Ainsi le travail devient possible par le revenu [et pas l'inverse, *ndt*] et mène à la production des denrées souhaitées.

De fait des entreprises individuelles peuvent transposer cela et le mettre en pratique. L'entreprise individuelle ne paye plus le revenu après le travail mais *avant* au contraire. De cette manière les travailleurs ne sont plus rétribués pour leur force de travail, mais inversement : leur travail devient possible par le revenu. Nonobstant ceci, l'entrepreneuriat dans sa totalité, pour pouvoir payer les revenus, est largement dépendant des recettes qu'il a en vue. Ces recettes qui sont à atteindre sont le revenu des entreprises. Les entreprises doivent donc travailler pour leurs recettes, pour leur revenu.

Donc les entreprises doivent travailler *pour elles-mêmes*. Et non pas uniquement et exclusivement *pour la cause* qu'elles produisent. Avec ceci il en va de la qualité des marchandises produites et des prestations de service. La loi sociale principale de Steiner du bien-être qui en dépend décline donc.

Par ailleurs, l'idée que les entreprises travaillent pour leurs recettes n'a guère de sens. On ne peut pas la comprendre — parce qu'elle n'est pas à réaliser dans la pratique. Car il existe de nombreuses entreprises qui ne peuvent pas obtenir de recettes au moyen des prix. Par exemple, les écoles publiques. Ou bien des entreprises pour dépolluer l'océan. Les hôpitaux et tant d'autres.

Or parce que, dans la pratique, une telle idée n'est pas réalisable et que malgré ce point, notre économie est manipulée comme si ceci se pouvait, une perversion s'est installée dans notre mental conscient. Celle-ci s'exprime de la manière suivante : Ne sont des entreprises correctes que celles qui visent à encaisser des recettes correctes. » Toutes les autres ne sont pas des entreprises correctes, ce sont plutôt des firmes d'état ou des ONG ou quelque chose comme cela. Et sous une forme encore plus virulente, la perversion affirmée devient donc : « Les entreprises existent pour servir l'argent ». Dès lors elles ne sont pas là pour satisfaire des besoins, ni pour travailler pour leur cause — autant dire pour obtenir le plus de bien possible — comme tout enfant le penserait —, mais elles sont là au contraire pour servir l'argent.

Rudolf Steiner déclara un jour : « Vouloir éclairer le monde par le réel qui n'est pas une idée est une telle contradiction en soi que l'on ne comprend pas du tout comment il est principalement possible que ce vouloir ait pu gagner des adeptes. »² Or c'est exactement ainsi que l'on se comporte avec la perversion décrite ci-dessus. On ne peut pas comprendre qu'elle ait été pensée par nous, les êtres humains, et qu'elle ait pu être ressentie comme vraie [la perversion est alors telle qu'elle enferme le ou la pervertie qui n'écoute plus rien d'autre ou bien invoque aussitôt le blasphème ! *ndt*]. C'est au fond de cet abîme que nous sommes arrivés dans notre évolution historique. Nous trouvons donc aujourd'hui dans un abîme

Nous sommes donc appelés — et tant qu'êtres humains œuvrant dans une collectivité mondiale — à créer quelque chose de *nouveau*, à produire quelque chose de nouveau, à concevoir quelque chose de nouveau. Et nous savons en effet déjà, à partir de ce que nous venons de décrire, ce que nous ne voulons pas ; et nous savons ce que nous voulons. Ainsi pouvons nous foncièrement déjà commencer par la conception. Nous pouvons affirmer : Tous les êtres humains et leurs entreprises doivent recevoir un financement qui leur permet de travailler pour la cause. » Ou bien, formulé autrement : « Toujours, lorsque des êtres humains veulent engager leurs facultés pour une cause pour laquelle il y a un besoin, alors de l'argent doit se trouver à disposition pour cela ».

² Introductions aux œuvres scientifiques de Goethe, **GA 1** (1987), p.179.

Nous devons à présent quelque peu décrire un peu plus précisément la chose : c'est du travail que sont produites les denrées. Celles-ci, en tant que *valeurs de consommation* sont épuisées dans le champ de la consommation, là où les êtres humains vivent dans leur ménage et à partir duquel ils laissent affluer en retour leurs facultés — en tant que *valeurs de faculté* dans la division/partage universel, collectif, du travail dans le champ de production. Rudolf Steiner distinguait déjà les deux valeurs économiques, le *travail guidé par l'esprit*, et la *nature qui est saisie par le travail*.³

Et l'argent pour ce processus ne vient pas de celui-ci même mais plutôt d'une autre source.

Nous sommes à présent au beau milieu de cette conception, dans la production de quelque chose de nouveau. Et dans cette progression d'engendrement, nous sommes foncièrement libres de créer quelque chose, qui peut être elle-même une création. Nous pouvons créer une institution qui peut créer dans le futur. Et étant donné qu'il s'agit d'argent qui est créant dans le futur, la source en est donc une banque.

Cela va plus loin dans le processus de création. Nous disons : « Toujours, lorsque des êtres humains veulent devenir actifs, ils peuvent s'associer en un lieu de création et se déclarer leurs désirs et leur disposition et engager leurs facultés. Pour l'accomplissement d'une tâche déterminée ». Il va de soi qu'une telle tâche entrepreneuriale doit être pensée à fond et conseillée. Mais tôt ou tard, on en arrive au point qui va au-delà de la réflexion et du conseil. Et à ce moment où l'entreprise s'oblige : « nous faisons ceci », à ce moment même — l'argent prend naissance.

Il naît comme un argent juvénile, fraîchement créé — Rudolf Steiner parlait déjà d'un argent jeune, et de diverses qualités de l'argent et aussi d'un vieil argent⁴ — et il parvient comme crédit à l'entreprise. Crédit, ici, ne veut rien dire d'autre que ceci : « Voici du tout jeune argent que vous recevez ; et lorsqu'il vieillira, qu'il sera consommé, il devra à son tour disparaître.

Mais à présent, à savoir maintenant dans l'entreprise — l'argent peut devenir un revenu. Et tout être humain a un droit sur ce revenu. Car la collectivité des êtres humains œuvrant ensemble réalise ceci comme un droit fondamental (si nous l'avons déjà produit démocratiquement dans notre processus de création réellement déjà comme un droit).

Avec ce revenu tout être humain a donc une participation à toutes les valeurs économiques qui sont mises à disposition comme marchandises et prestations de service à partir du champ de production pour le champ de consommation.

De cette manière l'individu humain se voit librement placé, dans la totalité de la société, pour pouvoir apporter dans le travail collectif sa contribution totalement individuelle.

Lorsque ensuite, avec le revenu les denrées du champ de production sont acquises par le travail et que l'argent revient à l'entreprise, celui-ci a déjà passablement vieilli en chemin. Il a déjà permis que les facultés entrent dans le travail de l'entreprises et en tant que revenu individuel, il a pourvu leur besoin en marchandises et prestations de service. À présent, il n'est plus référé à aucune de deux valeurs économiques et revient en tant que pure grandeur comptable au lieu de création. Sur cette voie, il peut être compensé entre les entreprises de manière telle que toutes les entreprises — qui toutes se rassemblèrent pour satisfaire un besoin existant — peuvent de nouveau rembourser leur crédit. Et donc aussi celles qui ne peuvent avoir aucune recette par le prix (par exemple celles qui donnent des soins à la nature) ou ne doivent pas en avoir (par exemple les écoles). Pour rendre justice à cette nécessité, les entreprises se sont pour ainsi dire jumelées, à savoir que d'une manière associatives elles ont configuré dans l'ensemble leurs prix de sorte que les déficits qui ont pris naissance puissent être compensés par des excédents qui ont pris naissance.

Et nous voyons qu'enfin travail et revenu sont séparés. Auparavant, au moment où le travail et le revenu, étaient établis au sein d'un événement (économique) commun, ceci n'était pas possible. Travail et revenu étaient factuellement toujours associés l'un à l'autre, un revenu ne pouvait toujours que naître par le travail personnel — soit chez un collaborateur individuel soit dans une entreprise individuelle.

³ Voir le *Cours d'économie politique GA 340*, 2^{ème} et 4^{ème} conférences.

⁴ *Cours d'économie politique, GA 340*, 12^{ème} conférence.

Par contre, actuellement, travail et revenu sont établis dans diverses sphères de la totalité sociétale. Le revenu se trouve dans la vie juridique, dans laquelle le circuit de l'argent est l'expression de divers processus du droit et le travail lui, se trouve dans la vie économique, dans laquelle les valeurs économiques se meuvent.

De ce fait il est possible de donner le revenu à partir de la *totalité*. Comme un droit fondamental qui se trouve à la disposition de tout un chacun.

Et le travail est à présent quelque chose qui provient de l'*initiative individuelle*, de chaque être humain et peut agir dans la totalité, pour le bien-être de la collectivité des êtres humains qui œuvrent ensemble.

Ainsi revenu et travail — séparés — peuvent-ils s'associer d'une nouvelle manière l'un à l'autre.

Pour la configuration sensée de tous ces processus, une troisième sphère est indispensable qui peut être caractérisée comme ce qu'on pourrait appeler une Libre Université Internationale (LUI) qui fut un projet pilote de Joseph Beuys, l'infatigable artisan de la « plastique sociale », qui était très conscient d'en être redevable à l'élève de Rudolf Steiner, Wilhelm Schmudt,⁵ qu'il désigna lors d'un hommage comme « notre grand maître » et à qui l'auteur de cet essai est aussi redevable des incitations qui lui ont permis d'exposer ces structures conceptuelles.

Sozialimpulse 1/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Kurt Wilhemi est né en 1960. Il a étudié la psychologie et rédigé un travail de thèse sur la question de la démocratie. Après cela il fonda le bureau berlinois de *Mehr Demokratie e.V.* et plus tard le bureau berlinois de l'*OMNIBUS* pour la Démocratie directe. Il est venu en aide pour la réalisation de plusieurs initiatives populaires dans divers *Länder* de la Fédération, par exemple, pour l'introduction d'un nouveau droit électoral à Hambourg, et il initia les initiatives populaires « Une école en liberté » à Berlin et dans le Brandebourg. En 1999 il fut cofondateur du cercle de travail « Argent » de l'*OMNIBUS* dont les rencontres sont quadriennales et ont lieu au château de Freudenberg [le mont de la joie, tout un programme... *ndt*] à Wiesbaden.

Contact : kurt.wilhelmi@omnibus.org

Internet : www.omnibus.org

⁵ Voir aussi la contribution antérieure de Kurt Wilhemi dans *Sozialimpulse 2/2018* [traduction française (SIKW218.DOC) disponible sans plus auprès du traducteur.